

LE JOUR, 1948
27 AOÛT 1948

UN PARLEMENT EUROPEEN

L'idée de créer un parlement pour l'Europe occidentale progresse. Le Royaume-Uni est maintenant à la pointe du mouvement et cela se comprend ; mais le Continent aussi est manifestement anxieux devant sa faiblesse présente ; il cherche à refaire ses forces dans une unité relative.

La « nation européenne » pourrait être la première du monde tandis que chacun des Etats européens, tels qu'ils sont aujourd'hui, est relégué à un rang plus ou moins obscur. La primauté est allée à des puissances disposant de forces plus grandes ; elle est allée aux Etats-Unis et à l'U.R.S.S. Pourtant ces deux nations qui sont aujourd'hui maîtresses du jeu et qui, sous la forme positive ou la forme négative, imposent leurs volontés au monde, sont les plus récentes, les plus neuves, sur le plan de la tradition sinon sur le plan de la civilisation.

Il est naturel que, devant ce fait brutal, la vieille Europe se réveille, que l'Angleterre insulaire, que l'Angleterre surpeuplée se résigne à une soudure avec le Continent qui lui permette d'envisager avec quelque sérénité l'avenir, que le Continent enfin, que l'Occident proprement dit, préfère revivre brillamment sous la forme collective plutôt que de périr noyé par la marée montante.

Un parlement européen est cependant difficile à réaliser. Sans doute faudra-t-il à la fin qu'on y arrive. Il n'est point en ce domaine d'obstacle infranchissable ; mais, pourra-t-on brûler les étapes ? Sera-ce une assemblée à l'image du Sénat des Etats-Unis, où tous les Etats fédérés grands et petits ont un nombre égal de représentants ? Le Luxembourg par exemple, aura-t-il autant de voix que le Royaume-Uni et la France ? Quelle pourra être enfin la compétence de ce parlement européen ? Et si c'est le nombre qui décide, les peuples moins nombreux feront-ils confiance aux autres et consentiront-ils à mettre leur destinée entre leurs mains ?

Quels que soient les écueils, l'issue, à la longue, paraît sûre. Les Européens de l'ouest s'uniront ou ils tomberont dans une condition aggravée de subordination, pour ne pas dire de servitude. On a pu voir quelle pression a été exercée sur eux dans la décision de partage de la Palestine. De même, à l'est, on a vu ce que deviennent les peuples qui gravitent dans l'orbe de Moscou.

C'est pourquoi, tôt ou tard, le Parlement d'une Europe occidentale se fera. Le Liban et tous les Pays arabes ont toutes les raisons de suivre l'évolution de la question avec l'intérêt le plus vif. Ce n'est pas le hasard, c'est la géographie et l'histoire qui les apparentent malgré eux à la « troisième force ».